

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SÁBADO 17 DE JULIO DE 1813.

San Hoxo C. = Las Q. B. están en la Iglesia de PP. Capuchinos ; se reserva á las seis y media de la tarde.

CATALOGNE.

BARCELONE, 16 juillet 1813.

Il suffira d'insérer dans ce journal le rapport officiel publié sous le titre d'*Annuaire* par l'état-major-général de l'armée insurgée de Catalogne, sur les événemens militaires qui ont eu lieu le 8 et le 9 du courant à la Salud et à l'Esquirol, pour prouver au public, déjà très-bien instruit de toutes ces affaires, l'impudence avec laquelle les généraux espagnols se jouent des vérités les plus authentiques. Il n'y a personne qui ne remarque, à travers l'entortillage de cette fastidieuse relation, la peine qu'a eue le rédacteur de colorer l'affligeante défaite éprouvée par l'armée ennemie.

PREMIERE ARMÉE NATIONALE.

Annuaire.

Mr. le général en chef de cette armée, voulant faire connaître au public les succès militaires (1) qui ont eu lieu ces jours derniers, où les troupes qu'il eut l'honneur de commander dans les affaires des 8 et 9 courant se distinguèrent par leur courage et leur bonne conduite, a ordonné de publier l'extrait suivant :

Le 8 du courant, l'ennemi nous croyait occupés devant son armée réunie au Vallès ; il ne donna point de dérouter la nôtre, en pénétrant avec 3000 fantassins, 150 chevaux et deux pièces d'artillerie, directement sur Vich. La rapidité de trois corps espagnols qui furent à sa rencontre fit échouer son plan, et suffit pour arrêter à l'Esquirol son mouvement décidé ; il dut, après un grand feu d'artillerie et de mousqueterie, passer la nuit à cet endroit.

Le reste de l'armée ennemie se divisa à Granollers ; les généraux (2) Mathieu et Nicolas avec 2500 hommes retourneront à Barcelone, et les

(1) Il n'y a pas un paysan du corregimiento de Vich qui ne sache, et qui n'ait rapporté que les espagnols dans leurs prétendus succès ont été battus à plate couture.

(2) Les généraux Mathieu, Nicolas et Devaux, ainsi que leurs troupes ne sont pas sortis de Barcelone.

CATALUÑA.

Barcelona 16 de julio 1813.

Bastará insertar en este diario la relación oficial, publicada baxo el título de *Anuncio* por el estado mayor general del ejército insurgente de Cataluña, sobre los acontecimientos militares que hubo el 8 y el 9 del corriente en la Salud y en el Esquirol, para probar al público, bastante instruido ya de todos estos sucesos, el desatino con que los generales españoles se burlan de las verdades mas autenticas.

No hay persona alguna que en medio del embrollo de esta fastidiosa relación, no vea la pena que el redactor ha tenido, en colorar la triste derrota, que ha tenido el ejército enemigo.

PRIMER EJERCITO NACIONAL.

Anuncio.

El Sr. general en jefe de este ejército, para que el publico se entere de los sucesos (1) militares de esos dias, en que tanto ha brillado la bizarra conducta de las tropas que tuvo el honor de mandar en las acciones del 8 y 9 del corriente, ha determinado publicar el siguiente extracto.

El enemigo nos creía el 8 del actual distraídos al frente de su ejército reunido en el Vallés, y no dudó trastornarla el nuestro, penetrando con 3000 infantes 150 caballos y 2 piezas de artillería con direccion á Vich. La velocidad de tres cuerpos españoles que salieron á su encuentro, frustró sus planes, y bastó á contener su decidido movimiento en el Esquirol donde después de un fuerte fuego de cañon y de fusil pasó la noche.

El resto del ejército enemigo se dividió en Granollers regresando á Barcelona, los generales (2) Mathieu y Nicolás con 2500 hombres y siguiendo á Gerona de 6 á 7 mil con los gene-

(1) No hay un solo paisano del corregimiento de Vique, que no sepa, y que no haya contado que los españoles en sus supuestas ventajas han sido batidos de pies á cabeza.

(2) Los generales Mathieu, Nicolas, Devaux como igualmente sus tropas no han salido de Barcelona.

généraux Decaen, Bourmann, Devaux et (3) Hamelinaye continuèrent leur route vers Gironne avec 6 à 7 mille hommes.

Ce mouvement fut cause que quatre autres corps espagnols se réunirent la nuit du 8 aux trois premiers qui avaient arrêté la veille l'ennemi à l'Esquirol. Lorsque le 9 à la pointe du jour, nos troupes se disposaient à attaquer l'ennemi par le centre et par la gauche, celui-ci, pressentant ce qu'il attendait abandonna ce village, commença sa retraite par le chemin de la Salud, sans que la rapidité de sa marche pût lui faire éviter nos feux.

Les corps qui formaient notre centre, désireux comme tous les autres de ne pas lui donner un moment de relâche, l'atteignirent et le chargèrent jusques sur les hauteurs de la Salud, lui causant une perte considérable et lui faisant quelques prisonniers.

Là, l'ennemi s'aperçut que sa déroute était inévitable s'il continuait à fuir (4), et le terrain lui offrant la plus belle position, il s'y renferma, en attendant ses renforts.

Nos forces étaient en ce moment très-inférieures aux siennes, et elles suffisaient à peine pour contenir les tentatives que fit l'ennemi dès qu'il fut assuré de l'infériorité des troupes qui le poursuivaient. A une heure de l'après-midi l'ennemi reçut un renfort d'environ 4,000 hommes et 200 chevaux; peu de temps après arrivèrent à notre camp les autres corps espagnols qui étaient restés à l'Esquirol.

Alors l'ennemi se décide à attaquer; il commença par charger une des hauteurs de la gauche, soutenue par deux bataillons, qui, après une défense vigoureuse, la cédèrent pas à pas (5); ce qui coûta aux ennemis une perte horrible.

L'ennemi, croyant avoir surmonté le principal obstacle, faisait manœuvrer le gros de sa cavalerie par la gauche de cette même hauteur, espérant mettre le désordre parmi des troupes qui passaient pour aller couvrir d'autres points; mais deux pièces d'artillerie et quelques bataillons qui occupaient notre seconde ligne les repoussèrent, et ils soutinrent leur position, avec une valeur égale, contre des ennemis acharnés, jusqu'à ce qu'il fut convenable (6) de

rales Decaen, Bourmann, Devaux y (3) Hamelinaye.

Este movimiento dió lugar á que otros quatro cuerpos españoles quedasen reunidos la noche del 8, á los tres primeros que contuvieron al enemigo en el Esquirol. Y quando al rayar el dia 9 se disponian nuestras tropas á atacar por el centro, é izquierda al enemigo; este presintiendo lo que le esperaba abandonó aquel pueblo y emprendió su retirada por el camino de la Salud, sin que la celeridad de su paso bastase á librarle de nuestros fuegos.

Los cuerpos de nuestro centro, ansiosos como todos de no dexarles un punto, le alcanzaron y cargaron hasta las alturas de la Salud, causando mucha pérdida y haciendoles algunos prisioneros.

Allí advirtió el enemigo su irremediable derrota si continuaba su (4) fuga, y ofreciendole el terreno la mas bella position se hizo fuerte en ella aguardando sus refuerzos.

Nuestras fuerzas en aquel momento eran muy inferiores á las suyas, y solo podian contener las tentativas que el enemigo emprendió quando estuvo asegurado en la inferioridad de las tropas que le seguian. Como á la una de la tarde recibió el enemigo unos 4,000 hombres y 200 caballos de refuerzo, y poco despues llegaban á nuestro campo los demas cuerpos españoles que habian quedado en Esquirol.

Entonces el enemigo se decidió al ataque que principió por la carga de una altura de la izquierda, defendida por dos batallones quienes despues de la mas vigorosa defensa se la cedieron (5) á palmas, costándole una horrible pérdida.

Creyendo el enemigo haber vencido el principal obstáculo, empleaba el grueso de su caballería por la izquierda de dicha altura esperando sembrar el desorden en las tropas que pasaban á cubrir otros puntos, pero dos piezas y otros batallones que ocupaban nuestra 2.ª línea la rechazaron bellamente, y sostuvieron con igual bizarría su puesto, y opinión contra una furia de enemigos, hasta que fué (6) conveniente dar

(3) Le général en chef Decaen était le 8 au matin à Gironne; le général Hamelinaye est à Paris depuis deux mois.

(4) La prétendue fuite du général Lamarque est une chose très-remarquable; ce général avec une poignée de troupes avait seulement l'ordre de faire une démonstration vers Nuestra Señora de la Salud; il attaque, il poursuit jusqu'aux portes de Vich, les forces ennemies, leur fait éprouver des pertes considérables, et ces messieurs dans leur sincérité habituelle, appellent cela une fuite!

(5) Voici cependant deux bataillons espagnols qui s'enfuyaient, selon l'usage, avec beaucoup de bizarrerie.

(6) Ici il a été convenable de donner aux trou-

(3) El general en jefe Decaen estaba el 8 por la mañana en Gerona: el general Hamelinaye está en Paris hace dos meses.

(4) La supuesta fuga del general Lamarque es una cosa muy notable. Este general con un puñado de tropas tenia solamente la orden de hacer una demostracion hacia nuestra Señora de la Salud; ataca, persigue hasta las puertas de Vique las fuerzas enemigas, les causa pérdidas considerables, y esos señores en su sinceridad habitual llaman esto una derrota.

(5) Ved sin embargo dos batallones españoles que huyen segun uso con mucha bizarría.

(6) Aquí ha sido conveniente dar á las tropas españolas otra position: este es un modo

faire prendre à ses forces espagnoles une nouvelle position.

L'ennemi rencontra notre troisième ligne, et il connut avec raison qu'il en rencontrerait encore bien d'autres, car nos corps se succédaient successivement; il crut qu'il était prudent de ne pas augmenter sa perte qui était jusqu'alors de 1200 hommes. Il resta dans ses positions, et le lendemain, craignant de donner lieu à une pareille scène, il se retira (7) vers l'Ampurdan par la Salud.

Les forces qui menaçaient Vich ayant, de cette manière disparu (8), M. le général en chef partit de l'Esquirol le 10 avec le gros de nos troupes, laissant seulement les forces qu'il crut nécessaires pour couvrir la ligne.

Notre perte dans les deux actions, entre morts et blessés, pendant ces jours d'un feu continu, sera d'environ (9) 300 hommes.

En l'absence de l'Adjudant-général chef d'Etat-major = *Antoine Puig*, 1.^{er} Adjudant.

pes espagnoles une autre position; c'est une manœuvre d'homme d'armée qu'elles ont été vigoureusement chassées de la première.

(7) Le général Lamarque s'est retiré, après avoir fait, en poursuivant l'ennemi, deux fois plus de chemin qu'il ne devait en faire.

(8) Si les français avaient été à Vich, M. Copons y Navia, nous dirait ou nous ferait dire, qu'il les a empêchés d'aller à Berga, ainsi il les empêche toujours d'aller où ils ne veulent point aller; il les bat, dans toutes les occasions où il reçoit d'humiliantes corrections. On a vu les fastueux rapports sur les affaires de la Ribad et de Bañolas; il n'y a que les événements de Tarragone, sur lesquels il a gardé jusqu'à ce moment, un modeste silence: quelque jour il nous expliquera la cause de cette humble reticence. Le public sait déjà combien elle a été pénible à son caractère belliqueux, et combien il s'en est vengé par ses valeureux arrêts des 7 et 13 juin dernier, en coupant la parole à tous les négocians, à tous les agriculteurs, à tous les gens paisibles, qui auraient pu raconter avec vérité, tout ce qui s'est passé en Basse Catalogne depuis le 11 jusqu'au 30 juin dernier, mais cette inquisition nouvelle ne prospérera pas. L'entière vérité triomphe déjà de Copons et de ses consors, et fait apprécier par la Catalogne les grands talents militaires, sa modération (dans le combat), sa franchise, sa loyauté, ses vastes et savantes combinaisons.

(9) On pourra prouver par des témoignages universels, qu'il est entré à Vich plus de 800 blessés de l'armée espagnole, mais M. Antonio Puig n'avait pas encore eu le temps, en l'absence de M. l'Adjudant-général Cabanes, d'avoir des détails bien circonstanciés; ce dernier recevra sans doute à son retour, des rapports plus complets, et surtout plus véridiques.

à estas fuerzas españolas otra nueva posición.

Hallóse el enemigo con nuestra tercera línea y conoció con razón, que otra y otras la seguirían, pues sucesivamente se iban los cuerpos sucediendo, y no creyó prudente hacer pasar su pérdida de 1200 hombres que hasta entonces había sufrido. Quedó en sus posiciones, y la mañana siguiente, por no dar lugar á otra escena igual, emprendió su retirada (7) al Ampurdan por la Salud.

Desvanecidas de este modo las fuerzas enemigas que amenazaban á Vich (8), se retiró del Esquirol el Sr. general en jefe el día 10 con el grueso de nuestras tropas dejando cubierta la línea con las fuerzas que creyó á propósito.

Nuestra pérdida en ambas acciones, entre muertos y heridos, en estos dias de un fuego continuo se acercará á (9) 300 hombres.

Por ausencia del Ayudante general jefe del Estado Mayor = *Antonio Puig*, Ayudante 1.^o

tenesta de anunciar que han sido vigorosamente echados de la primera.

(7) El gen. en L. Lamarque se ha retirado, después de haber hecho, persiguiendo el enemigo, dos veces mas camino del que debía hacer.

(8) Si los franceses hubieran estado en Vique, el Sr. Copons y Navia nos diria, ó nos haria decir, que les impidió de ir á Berga: de este modo siempre les impide de ir donde no quieren ir. Los bató en todas las ocasiones que recibe humillantes correcciones. Hemos visto los fastuosos partes sobre los asuntos de la Ribad, y de Bañolas! Solo sobre los acontecimientos de Tarragona ha guardado hasta ahora un modesto silencio; algun dia nos explicará la causa de esta humilde reticencia. El público sabe ya quan penoso ha sido para su carácter belicoso, y quanto se ha vengado de ello con sus valientes decretos del 7 y 13 de junio último, cortando la palabra á todos los negociantes, á todos los agricultores, y á toda la gente pacífica que hubiera podido contar con verdad todo lo que se ha pasado en Cataluña baxa desde el 11 hasta el 30 de junio último; pero esta nueva inquisición no prosperará. La austera verdad triunfa ya de Copons, y de sus consorts y hace que tenga en justo precio la Cataluña sus grandes talentos militares, su moderación (en el combate), su franqueza, su lealtad, sus vastas y sabias combinaciones.

(9) Se podrá probar con testimonios universales, que han caído en Vique mas de 800 heridos del ejército español; pero el Sr. Antonio Puig no habia tenido aun el tiempo, en ausencia del Sr. Ayudante general Cabanes, de tener detalles bien circunstanciados: este último recibirá sin duda á su vuelta partes mas completas, y sobre todo mas verídicas.

Avis relatif aux droits de succession.

Le vérificateur chargé de la recette des droits d'enregistrement à Barcelone, rappelle aux débiteurs de droits de successions collatérales qui sont dans l'intention de profiter du bénéfice de l'arrêté de S. Exc. le gouverneur général de la Catalogne, en date du 16 janvier dernier, que le terme le plus favorable à leurs intérêts, pour faire la déclaration des biens qu'ils ont recueillis, expirera le 31 juillet courant.

Ceux qui feront ladite déclaration avant l'expiration de ce terme, obtiendront la remise du double droit encouru d'après les cédulas royales des 25 septembre 1798, 27 décembre 1799 et 24 novembre 1800, outre la remise du droit simple.

Ceux qui la feront dans le mois d'août, obtiendront la remise du double droit et du quart du droit simple.

Ceux qui la feront dans le mois de septembre, obtiendront seulement la remise du double droit.

Outre les modérations ci-dessus, les héritiers, légataires et donataires qui se libéreront avant le premier octobre prochain, seront relevés par le fait même du paiement, de la nullité dont sont frappés les actes qu'ils ont pu faire en leurs dites qualités, à moins que cette nullité n'ait été prononcée par jugement définitif et passé en force de chose jugée.

Les héritiers, donataires, acquéreurs, ou détenteurs de biens dépendants des successions collatérales, qui, au premier octobre 1813, n'auront pas fait leur déclaration, seront poursuivis non-seulement pour le paiement du droit entier; mais encore d'un demi-droit en sus.

Barcelone, le 15 juillet 1813.

ROILLET.

Consulat de France.

Mardi prochain 20 juillet 1813 et autres jours, s'il y a lieu, il sera procédé en la chancellerie du consulat de France, et à la requête du fondé de pouvoirs des armateurs du corsaire le *Cog*, à la vente, sur enchères publiques au plus offrant et dernier enchérisseur, du bâtiment corsaire le *Cog*, actuellement tiré à terre sur la plage, et de tous ses agrès et appareaux, armes et munitions, ainsi qu'il est porté en l'inventaire qui en est déposé en chancellerie, et aux clauses et conditions énoncées au cahier des charges qui s'y trouvera également.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto, la comedia, *La Hija del Ayre*, 1.ª representación Bayle del *Cazador Charqueado*, tonadilla la *Enferma de amor*, y Saynete.

Aviso relativo à los derechos sobre las herencias.

El verificador encargado del cobro de los derechos de registro en Barcelona, hace presente á los deudores por herencias transversales que quisieren aprovecharse del beneficio concedido por el decreto de su Exca. el Sr. Gobernador general de Cataluña, con fecha del día 15 de enero último, que el día 31 del corriente, espírará el término mas favorable á sus intereses para hacer la declaración de los bienes por ellos consignados.

Los que hiciesen dicha declaración antes de dicho término, lograrán la rebaja del doble derecho debido conforme á las cédulas reales de 25 setiembre 1798, 27 diciembre 1799 y 24 noviembre 1800, y además, la rebaja de la mitad del derecho sencillo.

Los que la hiciesen en el mes de agosto, conseguirán la rebaja del doble derecho y de la quarta parte del derecho sencillo.

Los que la hiciesen en el mes de setiembre, conseguirán la rebaja del doble derecho y nada mas.

Además de las rebajas arriba expresadas, los herederos, legatarios y donatarios que pagaren antes del día primero del próximo octubre, quedarán absueltos por el solo hecho del pago, de la nulidad inherente en los actos que hubiesen hecho en su dicha calidad; á no ser que la nulidad se haya pronunciado por sentencia definitiva y pasada en fuerza de cosa juzgada.

Los herederos, donatarios, adquirentes ó detentadores de bienes dependientes de herencias transversales que no hubiesen hecho su declaración el día primero de octubre de 1813, serán compelidos por el pago del derecho entero y de medio derecho mas.

Barcelona y julio 15 de 1813.

ROILLET.

Consulado de Francia.

Martes próximo 20 de julio 1813 y días siguientes si es menester, se procederá en la cancelleria del consulado de Francia, á petición del encargado de poderes de los armadores del corsario, el *Cog*, á la venta en pública subasta, y al mayor postor, del buque corsario el *Cog*, ahora echado en tierra en la playa, como tambien de todos sus aparejos y dependencias, armas y municiones, conforme al inventario depositado en cancelleria, segun las cláusulas y condiciones anunciadas en el quaderno de las cargas, que se halla tambien en dicha cancelleria.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto, la comedia, *La Hija del Ayre*, 1.ª representación Bayle del *Cazador Charqueado*, tonadilla la *Enferma de amor*, y Saynete.